

*Absolument* est un adverbe de manière qui prive son utilisateur de tout autre recours à une acception apparemment similaire par la vraisemblance de sa définition, pouvant ainsi attenter à la valeur intrinsèque de l'exclusivité que ce mot représente au regard de la grammaire française. Il ne peut en lui-même se substituer à une métaphore et encore moins constituer un élément d'une périphrase. C'est son utilisation dans une annonce publicitaire relative à la Rentrée littéraire de septembre, publiée par le journal l'Express que la réflexion advint, incontinent, de cette évidence-même : inciter les gens à lire les dix romans de cette énième rentrée littéraire où des milliers d'auteurs se disputent la prime place des prix à décerner dans l'organigramme des distributions de récompenses...

[« Rentrée littéraire : les dix romans à lire absolument »](#)

*« C'est bien ! Au moins, chez vous, le point virgule est correctement employé et situé à la bonne place dans la phrase. Quant aux mots utilisés pour décrire et définir des situations précises, on ne pouvait trouver plus juste concision ! Un roman conforme à la tendance actuelle donc, lequel trouve d'ores et déjà sa place dans la thématique exploitée par des milliers d'auteurs, chaque année. A défaut d'être reconnu parmi les grands de la littérature française et pourquoi pas francophone, vous aurez au moins la chance d'être lu, d'abord par la famille (quand bien même ne serait-elle pas lire), ensuite par les amis qui exigeront une dédicace circonstanciée et très personnalisée (au cas où la postérité vous retiendrait), enfin par les exégètes de la critique littéraire qui ne manqueront plus de vous consigner dans la liste très restreinte des heureux sélectionnés conformément aux recommandations des Maisons d'Édition officielles, aux uniques conditions d'avoir répondu aux envies des lecteurs ! Et quand bien même on s'emmerderait à vous lire (ce qui est fréquent chez ceux qui incluent dans leur(s) héro(s) artificiel(s) une immense part d'eux-mêmes, dissimulés sous les traits de personnages sur lesquels se focalise la pensée) le nombre des ventes boostées en cette occasion annuelle, en fera sa richesse et, évidemment, la vôtre ! »*

Les critères dont on peut rechercher vainement la valeur qu'ils incarnent au sein de la Littérature contemporaine qui demeure la seule concernée par ce tri, en exigeant que la qualité soit au rendez-vous, devant l'enrichir jusque dans la postérité, reposent étrangement sur des phénomènes conjoncturels que la société tout entière vit au premier rang de ses ennuis quotidiens ! On ne sait trop au juste, si l'orgasme obtenu à leur lecture est issu d'un manque de sexualité ou d'amour dont la raréfaction a complètement décimé les générations précédentes ! Le livre occupe-t-il encore sa place initiatique, dans l'esprit de la transmission d'un savoir et d'une connaissance, selon la tradition ?! Son devoir fut d'instruire tout une population et parfois conditionner tout un peuple, moyennant les textes, selon l'Histoire dont se servaient les écrivains pour conter leurs romans. Le constat est alarmant, triste et décevant. On se répète, rabâche ce qui fut dit et réécrit, parfois en copie-conforme, ce qui fut écrit par les plus grands qui forment à eux seuls, le culte de l'apothéose ! Nul offense pour les écrivains de providence qui se persuadent de l'originalité de leur œuvre ; au mieux la singularité de leur trouvaille à coucher sur le papier (Michel Houellebecq en est le maître). Ils ont droit à exprimer leurs dérèglements hormonaux et faire état de leur psychose et de tout autre complications psychologiques qui torturent soit leur corps, soit une autre partie intime de leur anatomie. Ils déballent tout ce qui les opprime et en font une thérapie individuelle dont ils dispensent les vertus aux lecteurs se pâmant dans une extase livresque vouée à l'inutile ! Une jouissance intellectuelle tout-à-fait recevable dans une société artificielle digne de celle de Guy Debord. Vous ne l'avez sûrement pas compris : nous vivons des périodes maigres...

La littérature classique n'appartient plus qu'aux bibliothèques privées appartenant à des personnages qui se tiennent à l'écart du fléau du siècle -pardon Monsieur Balzac- : la Connerie Humaine ! Si vous recherchez des auteurs à lire pour cette rentrée comme les précédentes, les Classiques sont inépuisables ! Profitez-en pour vous refaire une pensée, chassée de superfétation, en recherchant la pureté de l'écriture...disparue de nos textes contemporains. Il n'est jamais trop tard

pour changer sobrement d'idées ! Seul le lecteur doit pouvoir sentir le texte. Bonne lecture...

Jean Canal. 18/08/2022.